

La barbarie rouge



C'est un livre qu'il faut vraiment avoir lu pour connaître l'enfer quotidien qui fut vécu sous le régime des khmers rouges au Cambodge dans l'indifférence de l'Occident. Témoin au procès du dictateur communiste criminel Pol Pot, en 1979, Denise Affonço relate les terribles années qu'elle a vécues sous la dictature des khmers rouges entre 1975 et 1979. Un véritable enfer dans lequel elle a perdu son mari, sa fille et a été séparée de son fils.

Le 17 avril 1975, l'armée des Khmers rouges s'empara de la capitale Phnom Penh avec l'appui des Vietnamiens et des Chinois et l'approbation de beaucoup de moines bouddhistes, mettant fin au régime pro-américain totalement corrompu du général Lon Nol. La nation entière est soumise à la révolution marxiste léniniste la plus radicale ; les habitants des villes, considérés comme pourris, sont déportés dans les campagnes où ils sont soumis aux travaux forcés. C'est une hécatombe.

Les chefs khmers rouges, pour la plupart, ont fait leurs études en France. C'est dans notre pays que leur chef Pol Pot a appris la doctrine communiste. Les enseignants français qui ont formé ce dictateur qui a commis un génocide de deux millions de morts, n'ont pas fait acte de repentance à notre connaissance ! Le gouvernement khmer rouge, appelé Angkar Padevat, (organisation révolutionnaire), abolit l'argent, les pratiques religieuses, les marchés, la vie urbaine et l'éducation. On veut former un homme nouveau. Les réfugiés venus des villes, comme l'auteur, n'ont aucune valeur pour l'Angkar qui leur dit que leur vie ne rapporte pas et qu'il sont indignes de vivre. L'auteur s'entend dire : « *Angkar n'a pas les moyens de vous loger une balle dans la tête, Angkar va vous laisser mourir à petit feu de façon naturelle* », tout en exploitant ce qui reste de la force de travail des victimes. La liste des

commandements de l'Angkar est significative (page 56) : tout le monde sera réformé par le travail ; les enfants sont la propriété de l'Angkar (qui va les endoctriner), interdiction d'exprimer ses sentiments et d'évoquer le passé, autocritique obligatoire en public aux réunions journalières de doctrine, etc. L'homme est devenu une simple matière première, comme sous Mao ou Staline ou Hitler, ainsi qu'Heidegger l'explique dans sa critique des régimes totalitaires modernes ! Car l'Angkar se veut moderne et rationnelle ! Modernité et raison, que de crimes sont commis en vos nom ! ■

RESCAPÉE DE L'ENFER DES KHMERS ROUGES ; UNE SURVIVANTE TÉMOIGNE

Denise Affonço

Petite Renaissance

263 pages ; 8 euros 50

Quel accueil ?

Pierre Gouirand est docteur en philosophie et en lettres, mais il a aussi dirigé longuement l'hôtel Westminster à Nice. Qui de plus qualifié pour traiter le sujet de l'accueil dans le domaine économique et culturel ? L'ouvrage n'aborde pratiquement pas l'aspect politique du sujet (faut-il accueillir tous les immigrés qui se présentent ou l'État a-t-il le droit de choisir comme l'affirme le président de la République ?). Le lecteur trouvera une analyse très complète des formes d'accueil, divisé en deux parties : discours sur l'amour de l'étranger (philoxénologie) et pratique concrète de l'étranger (xénopraxie). Au passage (p. 84), en marge du sujet, cette belle formule très heideggerienne : « *L'homme affirme son humanité quand le désir humain l'emporte sur le désir animal. La valeur suprême pour l'animal est la vie, sa conservation. En revanche, l'homme pour s'affirmer humain doit être prêt à perdre la vie. C'est dans le risque de mort que l'homme est humain* ». ■

L'ACCUEIL ; DE LA PHILOXÉNOLOGIE À LA XÉNOPRAXIE

Pierre Gouirand

Éditions Amalthée

255 pages ; 18,50 euros

Les bonnes idées de Pinera

Voici un livre passionnant et dont l'auteur maîtrise parfaitement le sujet : ancien ministre du Travail du Chili, José Pinera fut l'architecte d'une

réforme radicale du régime des retraites dans son pays. Il raconte son expérience qui fut un grand succès et de nombreux pays copient aujourd'hui le système chilien fondé sur la capitalisation et des comptes épargne-retraite individuels. Pinera se consacre à propager ses idées au nom de l'*International center for pension reform* (Centre international pour la réforme des retraites). Ses idées de base sont simples : l'erreur du système de répartition (qui prévaut en France notamment) est « *la destruction du lien entre contributions et prestations, en d'autres termes entre l'effort et la récompense. (...) Lorsqu'une société détruit le rapport entre droits et responsabilités (en n'affirmant que des droits), elle finit toujours par démolir à la fois la liberté et la sécurité* ». Pinera espère que les pays encore attachés à la retraite socialiste par répartition changeront « *pour éviter l'explosion de la bombe à retardement des retraites* ».

À lire, la remarquable préface de Jacob Arfvedson, un Suédois résident à Paris et animateur d'un réseau de cercles de pensée économique (*Stockholm Network*). Il remarque avec justesse que « *la dette publique française est jusqu'à nouvel ordre transmise aux générations futures* ». Pour Arfvidson, si François Fillon a eu la bonne idée, en 2003, de créer le PERP (plan d'épargne retraite populaire par capitalisation), il faut aller plus loin : l'évolution démographique (natalité basse et allongement de la vie grâce à la médecine) conduit à l'effondrement de nos régimes de retraite par répartition. « *Aucune réforme n'a proposé au salarié de quitter le système de répartition en récupérant un titre de propriété équivalent aux cotisations versées pour lui laisser la possibilité de choisir librement les modalités d'investissement de son épargne-retraite. (...) La croissance se crée là où le travail est respecté, rémunéré et capitalisé. La France peut éviter la faillite en introduisant un système qui permettra de revitaliser les marchés financiers grâce à une épargne véritablement populaire.* » Souhaitons que ce vœu soit entendu ! ■

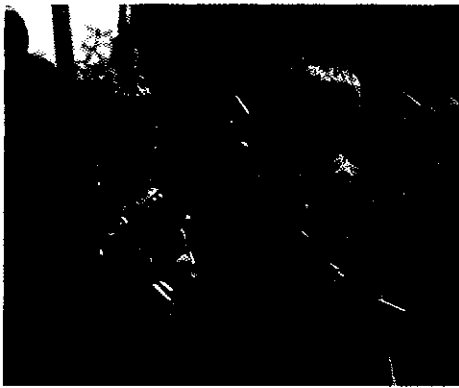
LE TAUREAU PAR LES CORNES ; COMMENT RÉSOUDRE LA CRISE DES RETRAITES

José Pinera

Préfacé par Jacob Arfvedson, research fellow à Stockholm Network (qui a décerné un prix au livre en question)

Institut Charles Coquelin ; Paris

La barbarie rouge



C'est un livre qu'il faut vraiment avoir lu pour connaître l'enfer quotidien qui fut vécu sous le régime des khmers rouges au Cambodge dans l'indifférence de l'Occident. Témoin au procès du dictateur communiste criminel Pol Pot, en 1979, Denise Affonço relate les terribles années qu'elle a vécues sous la dictature des khmers rouges entre 1975 et 1979. Un véritable enfer dans lequel elle a perdu son mari, sa fille et a été séparée de son fils.

Le 17 avril 1975, l'armée des Khmers rouges s'emparait de la capitale Phnom Penh avec l'appui des Vietnamiens et des Chinois et l'approbation de beaucoup de moines bouddhistes, mettant fin au régime pro-américain totalement corrompu du général Lon Nol. La nation entière est soumise à la révolution marxiste léniniste la plus radicale ; les habitants des villes, considérés comme pourris, sont déportés dans les campagnes où ils sont soumis aux travaux forcés. C'est une hécatombe.

Les chefs khmers rouges, pour la plupart, ont fait leurs études en France. C'est dans notre pays que leur chef Pol Pot a appris la doctrine communiste. Les enseignants français qui ont formé ce dictateur qui a commis un génocide de deux millions de morts, n'ont pas fait acte de repentance à notre connaissance ! Le gouvernement khmer rouge, appelé Angkar Padevat, (organisation révolutionnaire), abolit l'argent, les pratiques religieuses, les marchés, la vie urbaine et l'éducation. On veut former un homme nouveau. Les réfugiés venus des villes, comme l'auteur, n'ont aucune valeur pour l'Angkar qui leur dit que leur vie ne rapporte pas et qu'il sont indignes de vivre. L'auteur s'entend dire : « *Angkar n'a pas les moyens de vous loger une balle dans la tête, Angkar va vous laisser mourir à petit feu de façon naturelle* », tout en exploitant ce qui reste de la force de travail des victimes. La liste des

commandements de l'Angkar est significative (page 56) : tout le monde sera réformé par le travail ; les enfants sont la propriété de l'Angkar (qui va les endoctriner), interdiction d'exprimer ses sentiments et d'évoquer le passé, autocritique obligatoire en public aux réunions journalières de doctrine, etc. L'homme est devenu une simple matière première, comme sous Mao ou Staline ou Hitler, ainsi qu'Heidegger l'explique dans sa critique des régimes totalitaires modernes ! Car l'Angkar se veut moderne et rationnelle ! Modernité et raison, que de crimes sont commis en vos nom ! ■

RESCAPÉE DE L'ENFER DES KHMERS ROUGES ; UNE SURVIVANTE TÉMOIGNE

Denise Affonço

Petite Renaissance

263 pages ; 8 euros 50

Quel accueil ?

Pierre Gouirand est docteur en philosophie et en lettres, mais il a aussi dirigé longuement l'hôtel Westminster à Nice. Qui de plus qualifié pour traiter le sujet de l'accueil dans le domaine économique et culturel ? L'ouvrage n'aborde pratiquement pas l'aspect politique du sujet (faut-il accueillir tous les immigrés qui se présentent ou l'État a-t-il le droit de choisir comme l'affirme le président de la République ?). Le lecteur trouvera une analyse très complète des formes d'accueil, divisé en deux parties : discours sur l'amour de l'étranger (philoxénologie) et pratique concrète de l'étranger (xénopraxie). Au passage (p. 84), en marge du sujet, cette belle formule très heideggerienne : « *L'homme affirme son humanité quand le désir humain l'emporte sur le désir animal. La valeur suprême pour l'animal est la vie, sa conservation. En revanche, l'homme pour s'affirmer humain doit être prêt à perdre la vie. C'est dans le risque de mort que l'homme est humain* ». ■

L'ACCUEIL ; DE LA PHILOXÉNOLOGIE À LA XÉNOPRAXIE

Pierre Gouirand

Éditions Amalthée

255 pages ; 18,50 euros

Les bonnes idées de Pinera

Voici un livre passionnant et dont l'auteur maîtrise parfaitement le sujet : ancien ministre du Travail du Chili, José Pinera fut l'architecte d'une

réforme radicale du régime des retraites dans son pays. Il raconte son expérience qui fut un grand succès et de nombreux pays copient aujourd'hui le système chilien fondé sur la capitalisation et des comptes épargne-retraite individuels. Pinera se consacre à propager ses idées au nom de l'*International center for pension reform* (Centre international pour la réforme des retraites). Ses idées de base sont simples : l'erreur du système de répartition (qui prévaut en France notamment) est « *la destruction du lien entre contributions et prestations, en d'autres termes entre l'effort et la récompense. (...) Lorsqu'une société détruit le rapport entre droits et responsabilités (en n'affirmant que des droits), elle finit toujours par démolir à la fois la liberté et la sécurité* ». Pinera espère que les pays encore attachés à la retraite socialiste par répartition changeront « *pour éviter l'explosion de la bombe à retardement des retraites* ».

À lire, la remarquable préface de Jacob Arfvedson, un Suédois résident à Paris et animateur d'un réseau de cercles de pensée économique (*Stockholm Network*). Il remarque avec justesse que « *la dette publique française est jusqu'à nouvel ordre transmise aux générations futures* ». Pour Arfvidson, si François Fillon a eu la bonne idée, en 2003, de créer le PERP (plan d'épargne retraite populaire par capitalisation), il faut aller plus loin : l'évolution démographique (natalité basse et allongement de la vie grâce à la médecine) conduit à l'effondrement de nos régimes de retraite par répartition. « *Aucune réforme n'a proposé au salarié de quitter le système de répartition en récupérant un titre de propriété équivalent aux cotisations versées pour lui laisser la possibilité de choisir librement les modalités d'investissement de son épargne-retraite. (...) La croissance se crée là où le travail est respecté, rémunéré et capitalisé. La France peut éviter la faillite en introduisant un système qui permettra de revitaliser les marchés financiers grâce à une épargne véritablement populaire.* » Souhaitons que ce vœu soit entendu ! ■

LE TAUREAU PAR LES CORNES ; COMMENT RÉSOUDRE LA CRISE DES RETRAITES

José Pinera

Préfacé par Jacob Arfvedson, *research fellow* à *Stockholm Network* (qui a décerné un prix au livre en question)

Institut Charles Coquelin ; Paris

La barbarie rouge



C'est un livre qu'il faut vraiment avoir lu pour connaître l'enfer quotidien qui fut vécu sous le régime des khmers rouges au Cambodge dans l'indifférence de l'Occident. Témoin au procès du dictateur communiste criminel Pol Pot, en 1979, Denise Affonço relate les terribles années qu'elle a vécues sous la dictature des khmers rouges entre 1975 et 1979. Un véritable enfer dans lequel elle a perdu son mari, sa fille et a été séparée de son fils.

Le 17 avril 1975, l'armée des Khmers rouges s'emparait de la capitale Phnom Penh avec l'appui des Vietnamiens et des Chinois et l'approbation de beaucoup de moines bouddhistes, mettant fin au régime pro-américain totalement corrompu du général Lon Nol. La nation entière est soumise à la révolution marxiste léniniste la plus radicale ; les habitants des villes, considérés comme pourris, sont déportés dans les campagnes où ils sont soumis aux travaux forcés. C'est une hécatombe.

Les chefs khmers rouges, pour la plupart, ont fait leurs études en France. C'est dans notre pays que leur chef Pol Pot a appris la doctrine communiste. Les enseignants français qui ont formé ce dictateur qui a commis un génocide de deux millions de morts, n'ont pas fait acte de repentance à notre connaissance ! Le gouvernement khmer rouge, appelé Angkar Padevat, (organisation révolutionnaire), abolit l'argent, les pratiques religieuses, les marchés, la vie urbaine et l'éducation. On veut former un homme nouveau. Les réfugiés venus des villes, comme l'auteur, n'ont aucune valeur pour l'Angkar qui leur dit que leur vie ne rapporte pas et qu'il sont indignes de vivre. L'auteur s'entend dire : « *Angkar n'a pas les moyens de vous loger une balle dans la tête, Angkar va vous laisser mourir à petit feu de façon naturelle* », tout en exploitant ce qui reste de la force de travail des victimes. La liste des

commandements de l'Angkar est significative (page 56) : tout le monde sera réformé par le travail ; les enfants sont la propriété de l'Angkar (qui va les endoctriner), interdiction d'exprimer ses sentiments et d'évoquer le passé, autocritique obligatoire en public aux réunions journalières de doctrine, etc. L'homme est devenu une simple matière première, comme sous Mao ou Staline ou Hitler, ainsi qu'Heidegger l'explique dans sa critique des régimes totalitaires modernes ! Car l'Angkar se veut moderne et rationnelle ! Modernité et raison, que de crimes sont commis en vos nom ! ■

RESCAPÉE DE L'ENFER DES KHMERS ROUGES ; UNE SURVIVANTE TÉMOIGNE

Denise Affonço

Petite Renaissance

263 pages ; 8 euros 50

Quel accueil ?

Pierre Gouirand est docteur en philosophie et en lettres, mais il a aussi dirigé longuement l'hôtel Westminster à Nice. Qui de plus qualifié pour traiter le sujet de l'accueil dans le domaine économique et culturel ? L'ouvrage n'aborde pratiquement pas l'aspect politique du sujet (faut-il accueillir tous les immigrés qui se présentent ou l'État a-t-il le droit de choisir comme l'affirme le président de la République ?). Le lecteur trouvera une analyse très complète des formes d'accueil, divisé en deux parties : discours sur l'amour de l'étranger (philoxénologie) et pratique concrète de l'étranger (xénopraxie). Au passage (p. 84), en marge du sujet, cette belle formule très heideggerienne : « *L'homme affirme son humanité quand le désir humain l'emporte sur le désir animal. La valeur suprême pour l'animal est la vie, sa conservation. En revanche, l'homme pour s'affirmer humain doit être prêt à perdre la vie. C'est dans le risque de mort que l'homme est humain* ». ■

L'ACCUEIL ; DE LA PHILOXÉNOLOGIE À LA XÉNOPRAXIE

Pierre Gouirand

Éditions Amalthée

255 pages ; 18,50 euros

Les bonnes idées de Pinera

Voici un livre passionnant et dont l'auteur maîtrise parfaitement le sujet : ancien ministre du Travail du Chili, José Pinera fut l'architecte d'une

réforme radicale du régime des retraites dans son pays. Il raconte son expérience qui fut un grand succès et de nombreux pays copient aujourd'hui le système chilien fondé sur la capitalisation et des comptes épargne-retraite individuels. Pinera se consacre à propager ses idées au nom de l'*International center for pension reform* (Centre international pour la réforme des retraites). Ses idées de base sont simples : l'erreur du système de répartition (qui prévaut en France notamment) est « *la destruction du lien entre contributions et prestations, en d'autres termes entre l'effort et la récompense. (...) Lorsqu'une société détruit le rapport entre droits et responsabilités (en n'affirmant que des droits), elle finit toujours par démolir à la fois la liberté et la sécurité* ». Pinera espère que les pays encore attachés à la retraite socialiste par répartition changeront « *pour éviter l'explosion de la bombe à retardement des retraites* ».

À lire, la remarquable préface de Jacob Arfvedson, un Suédois résident à Paris et animateur d'un réseau de cercles de pensée économique (*Stockholm Network*). Il remarque avec justesse que « *la dette publique française est jusqu'à nouvel ordre transmise aux générations futures* ». Pour Arfvidson, si François Fillon a eu la bonne idée, en 2003, de créer le PERP (plan d'épargne retraite populaire par capitalisation), il faut aller plus loin : l'évolution démographique (natalité basse et allongement de la vie grâce à la médecine) conduit à l'effondrement de nos régimes de retraite par répartition. « *Aucune réforme n'a proposé au salarié de quitter le système de répartition en récupérant un titre de propriété équivalent aux cotisations versées pour lui laisser la possibilité de choisir librement les modalités d'investissement de son épargne-retraite. (...) La croissance se crée là où le travail est respecté, rémunéré et capitalisé. La France peut éviter la faillite en introduisant un système qui permettra de revitaliser les marchés financiers grâce à une épargne véritablement populaire.* » Souhaitons que ce vœu soit entendu ! ■

LE TAUREAU PAR LES CORNES ; COMMENT RÉSOUDRE LA CRISE DES RETRAITES

José Pinera

Préfacé par Jacob Arfvedson, research fellow à Stockholm Network (qui a décerné un prix au livre en question)

Institut Charles Coquelin ; Paris